

tant parce qu'on l'a combattu d'assez près pour ne pas perdre un coup, que parce qu'on a observé qu'un de ses vaisseaux avoit son beaupré abattu, qu'un autre manquoit de son étai de tinquet, & que la frégate paroissoit aussi avoir reçu quelque dommage. On se flatte de leur en causer de nouveaux, & même de brûler toute la flotte ennemie & une partie du convoi, par les mesures qu'on a prises, si l'on n'est pas trop contrarié par les vents. Le feu des batteries jusqu'au 16, époque des dernières nouvelles du camp, a conservé toute son activité. On a tiré 830 coups de canon & 3262 bombes. La ville a souffert considérablement, plusieurs édifices ont été détruits, & entr'autres un dépôt de vivres. Le feu a paru dans la ville à quatre endroits. Diverses batteries ont été endommagées, & plusieurs pièces ont été démontées à celle d'Ulysse & de la Reine-Anne, dont les parapets & merlons ont été abattus; 2 soldats tués & 3 blessés sont la seule perte qu'on ait faite dans le camp. L'ennemi décharge & entasse avec précipitation ses effets, par les moles de bois provisionnels dont on a parlé. La majeure partie des vaisseaux se tient à la voile, dans la crainte qu'elle a des batteries de terre, des chaloupes canonnières & des bombardes.

Le 17 il y eut même feu, & on s'aperçut que les flammes avoient détruit entièrement le couvent de la Merci qui servoit actuellement de magasin, & que différens autres bâtimens étoient en feu. Malgré les vaisseaux de toutes grandeurs qui croisoient dans la baie, une de nos felouques prit une tartane angloise montée de 11 hommes & chargée de comestibles. Les jours suivans jusqu'au 19 les vaisseaux ennemis furent continuellement inquiétés dans leurs mouillages, & le feu de notre ligne sur la ville, y brûla encore un magasin.

Le 20 à dix heures du matin nos chaloupes firent une nouvelle attaque & se battirent